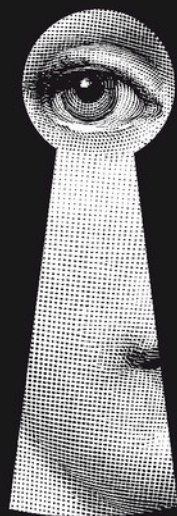


PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

# Doris LESSING



Ces prisons où  
nous choisissons  
de vivre

Flammarion

Faut-il qu'à chaque conflit de société notre esprit critique cède le pas à la frénésie générale ? Les partis politiques sont-ils condamnés à reproduire les mêmes schémas qui précipitent leur perte ? Devons-nous rester passifs devant les nouvelles technologies qui poussent de plus en plus loin la manipulation et le contrôle des citoyens ?

Autant de questions posées par Doris Lessing dans ces six conférences données dans les années quatre-vingt, qui répondent pourtant précisément aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle exhorte chacun de nous à prendre conscience des lois qui nous gouvernent pour que nous puissions enfin nous affranchir des loyautés aveugles, de l'obéissance aux slogans, aux chefs, aux émotions collectives.

Déployant avec éloquence son franc-parler habituel, la lauréate du prix Nobel de littérature prouve une nouvelle fois sa force visionnaire dans ce livre à l'écho aussi puissant que déconcertant.

*Née en Perse en 1919, **Doris Lessing** a vécu une grande partie de son enfance au Zimbabwe. Devenue célèbre dès son premier livre, Vaincue par la brousse (1950), elle est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages parmi lesquels Le Carnet d'or (1976, prix Médicis étranger) mais aussi Les Grand-Mères (2005) ou Filles impertinentes (2014). Doris Lessing est décédée à l'âge de 94 ans en novembre 2013.*

Traduit de l'anglais par Philippe Giraudon

Flammarion

Ces prisons où nous choisissons de vivre

## DU MÊME AUTEUR

- Les Enfants de la violence*, Plon, 1957 ; Albin Michel, 1978, 2007 ; Le Livre de poche, 2010.
- Vaincue par la brousse*, Plon, 1958 ; 10/18, 1995 ; Flammarion, 2007 ; J'ai lu, 2013.
- Un homme et deux femmes*, Plon, 1967 ; 10/18, 1981.
- Le Carnet d'or*, Albin Michel, 1976, 1987, 2007 ; Le Livre de poche, 1980, 2008.
- L'Écho lointain de l'orage*, Albin Michel, 1979, 2007 ; Le Livre de poche, 1985, 2010.
- Nouvelles africaines*, Albin Michel, 1980 ; Le Livre de poche, 2005.
- La Cité promise*, Albin Michel, 1981, 2007 ; Le Livre de poche, 2010.
- L'Été avant la nuit*, Albin Michel, 1981.
- Shikasta*, Seuil, 1981 ; La Volte, 2016.
- Mémoires d'une survivante*, Albin Michel, 1982 ; Le Livre de poche, 1996.
- Les Mariages entre les zones trois, quatre, et cinq*, Seuil, 1983 ; La Volte, 2017.
- Les Chats en particulier*, Albin Michel, 1984 ; Le Livre de poche, 1986.
- Journal d'une voisine*, Albin Michel, 1985, 2007 ; Le Livre de poche, 2008.
- Si vieillesse pouvait*, Albin Michel, 1985, 2007 ; Le Livre de poche, 2008.
- La Terroriste*, Albin Michel, 1986 ; Le Livre de poche, 1997.

(Suite en fin d'ouvrage)

Doris Lessing

Ces prisons où  
nous choisissons de vivre

*Traduit de l'anglais par Philippe Giraudon*

Flammarion

Texte publié en 1994 par Flamingo,  
une marque de HarperCollins Publishers,  
77-85 Fulham Palace Road, Hammersmith, Londres, W6 8JB,  
paru à l'origine en deux parties :

*Prisons We Choose to Live Inside* publié pour la première fois  
par CBC Enterprises, P.O. Box 500, Station A, Toronto,  
Ontario, Canada et publié pour la première fois  
en Grande-Bretagne par Jonathan Cape Ltd 1987.

© Doris Lessing, 1986

*Unexamined Mental Attitudes Left Behind by Communism*,  
publié pour la première fois dans la *Partisan Review*, en 1992.

© Doris Lessing, 1992

Pour la traduction française :

© Flammarion, 2020.

ISBN : 978-2-0814-8620-1

*« Ces prisons où nous choisissons de vivre » est le titre d'un cycle de conférences Massey que Doris Lessing donna en 1985 sous l'égide de la radiodiffusion canadienne (Canadian Broadcasting Corporation). Ces conférences portaient les titres suivants : « Quand les hommes de l'avenir nous observeront », « Vous êtes damnés, nous sommes sauvés », « Changer de chaîne pour regarder Dallas », « Esprits de groupe » et « Laboratoires du changement social ».*

*Créées en hommage au Très Honorable Vincent Massey, ancien gouverneur général du Canada, les conférences Massey furent inaugurées en 1961 par la CBC et doivent permettre à des personnalités éminentes de communiquer les résultats d'études ou de recherches originales sur des sujets d'intérêt général.*

*« À propos d'attitudes mentales peu étudiées, héritage du communisme » est le titre d'une conférence donnée en avril 1992 par Doris Lessing à l'université Rutgers lors d'un congrès intitulé : « Les intellectuels et les mutations sociales en Europe centrale et en Europe de l'Est », organisé par l'université et par la Partisan Review.*





« Il serait bon que l'homme s'intéressât davantage à l'histoire de sa nature qu'à celle de ses actes. »

Friedrich HEBBEL

« Il est inutile de fermer la porte aux idées ; elles sautent par-dessus le mur. »

METTERNICH

« Avoir douté de ses propres principes est la marque d'un homme civilisé. »

« L'esprit d'un fanatique ressemble à la pupille de l'œil ; plus on l'éclaire, plus il se contracte. »

O. W. HOLMES Jr



QUAND LES HOMMES DE L'AVENIR  
NOUS OBSERVERONT



Voilà bien longtemps, un fermier aussi prospère que respecté possédait l'un des plus beaux troupeaux de vaches laitières du pays, si bien que des fermiers de toute la partie méridionale du continent venaient lui demander des conseils. Cela se passait dans l'ancienne Rhodésie du Sud, où j'ai grandi et qui s'appelle maintenant le Zimbabwe. Quant à l'époque, c'était juste après la Seconde Guerre mondiale.

Je connaissais bien ce fermier et sa famille. Il était d'origine écossaise et décida de faire venir d'Écosse un taureau exceptionnel. À cette époque, la science n'avait pas encore découvert comment expédier d'un continent à l'autre par la poste de petits paquets contenant de futurs veaux. L'animal arriva le jour dit, en avion naturellement, et eut droit à un comité d'accueil composé de fermiers, d'amis, de connaisseurs. Il coûtait dix mille livres. J'ignore combien cela ferait aujourd'hui, mais il

s'agissait d'une somme considérable pour le fermier. On aménagea un enclos exprès pour le taureau. C'était un animal énorme, impressionnant, dont on disait qu'il était doux comme un agneau. Il aimait qu'on lui gratte la nuque avec un bâton, ce que l'on faisait à distance respectueuse, de l'autre côté des barreaux de son enclos. Un jeune Noir d'une douzaine d'années fut chargé de s'en occuper. Tout allait pour le mieux. Manifestement, le taureau allait bientôt engendrer un nombre satisfaisant de veaux. Il attirait toujours les visiteurs, qui venaient en voiture le dimanche après-midi contempler dans son enclos cet animal prodigieux, qui semblait si puissant et se montrait si docile. Puis il tua soudain, sans qu'on sût pourquoi, le jeune Noir qui le gardait.

Il y eut une sorte de procès. La famille du petit gardien demanda, et obtint, un dédommagement. Mais l'affaire n'en resta pas là. Le fermier décréta que le taureau devait mourir. Quand la nouvelle se répandit, beaucoup de gens vinrent le trouver pour l'implorer de laisser en vie cet animal magnifique. Après tout, les taureaux étaient sujets à de brusques accès de fureur, tout le monde le savait. Le petit gardien avait été averti, et avait dû manquer de prudence. Il était évident qu'un accident pareil ne se reproduirait jamais... À quoi bon perdre une telle puissance, un tel potentiel, pour ne rien dire de l'argent ?

« Ce taureau a tué, c'est un meurtrier et il doit être puni. Œil pour œil, dent pour dent », déclara le fermier impitoyable. Et le taureau fut dûment abattu par un peloton d'exécution, puis enterré.

Comme je l'ai dit, ce fermier n'avait pourtant rien d'un ignare ni d'un cul-terreux. En outre, comme tous ses pareils de la minorité blanche gouvernant le pays, il passait une bonne partie de son temps à accuser les Noirs vivant autour de lui d'être des primitifs, des arriérés, des païens et ainsi de suite.

Mais ce qu'il avait fait, en condamnant à mort un animal pour un méfait, était lié au lointain passé de l'humanité, à un passé si reculé que nous ignorons quand il commença, mais c'était certainement un temps où l'homme ne faisait guère de distinction entre les humains et les animaux.

Chaque fois que des amis ou d'autres fermiers lui faisaient avec tact quelque allusion en ce sens, il rétorquait simplement : « Excusez-moi, mais je sais ce qui est bien et ce qui est mal. »

Il existe un épisode analogue. À la fin de la dernière guerre, un arbre fut condamné à mort. Cet arbre était lié au maréchal Pétain, lequel fut considéré un temps comme le sauveur de la France, puis comme l'homme qui l'avait trahie. Quand Pétain fut disgracié, l'arbre fut solennellement condamné et exécuté pour collaboration avec l'ennemi.

*Ces prisons où nous choisissons de vivre*

Je pense souvent à ces épisodes. Ils sont l'exemple d'événements qui semblent perdre leur sens à mesure que le temps passe. Chaque fois que tout paraît se dérouler sans heurts – et je parle ici des affaires humaines en général –, c'est comme si un horrible instinct primitif se réveillait soudain et que les gens retombaient dans des comportements barbares.

Tel est le sujet que je voudrais traiter dans ces cinq conférences : notre propension à être dominés par notre passé de sauvagerie, en tant qu'individus et en tant que groupes. Pourtant, nous avons beau paraître parfois impuissants, nous sommes en train d'acquérir rapidement, et même trop rapidement pour les assimiler, des connaissances sur nous-mêmes, au niveau non seulement de notre individualité mais aussi des collectivités, des nations et des sociétés auxquelles nous appartenons.

Nous vivons à une époque terrifiante, où il est difficile de considérer les êtres humains comme doués de raison. En quelque lieu que nous portions notre regard, nous voyons à l'œuvre la violence, la stupidité, au point que rien d'autre ne semble exister que ce retour à la barbarie, partout, que nous sommes incapables d'endiguer. Toutefois, même si cette dégradation générale est réelle, je crois que c'est justement parce que la situation est si effrayante que nous sommes comme hypnotisés par elle et ne prêtons pas attention, sinon pour les